

**Zeitschrift:** Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art  
**Band:** 63 (1976)  
**Heft:** 10: Architektur und Computer = Architecture et ordinateurs  
  
**Rubrik:** Sciences de l'environnement

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Sciences de l'environnement

## L'appropriation de l'espace comme thème de la 3e Conférence de psychologie de l'espace construit

(3rd International Architectural Psychology Conference) Université Louis-Pasteur, Strasbourg, France, 21-25 juin 1976

Après les rencontres de Strathclyde (1969), Kingston (1970), Lund (1973) et Guildford (1973), une nouvelle réunion de chercheurs en psychosociologie de l'espace construit a eu lieu récemment à Strasbourg. Parmi les 180 participants venus de 20 pays différents, des psychologues, architectes et sociologues principalement, mais également des philosophes, écologistes, anthropologues, historiens et ethnologues. Echappant au gigantisme de manifestations telles qu'Habitat 76 à Vancouver, la Conférence de Strasbourg a favorisé l'échange et les contacts au sein de petits groupes.

Le thème choisi, l'appropriation de l'espace – désignation jugée plus opportune et explicite qu'utilisation de l'espace – comporte les significations suivantes: contrôle et domination exercés sur un lieu, accord et familiarité réalisés avec le cadre de la vie quotidienne, identification personnelle avec un type donné d'environnement, accoutumance et adaptation à un espace dans le temps écoulé, faculté de privatisation.

Il convenait donc d'étudier le concept d'appropriation selon différentes perspectives, qui constituaient au-

tant de thèmes pour les séminaires de la Conférence: les modalités et méthodologies – les âges de la vie – les espaces institutionnels – le logement – les places publiques urbaines – les lieux de travail. L'appropriation, ce n'est pas seulement l'avoir, mais c'est aussi l'être dans la mesure où la relation à l'espace implique l'existence elle-même de l'être humain qui est en question dans le comment de sa présence au monde. Approprier signifie rendre conforme à une pratique, mais également engendrer l'inimitable en donnant la mesure de soi. S'approprier, c'est non seulement s'attribuer légalement, mais encore s'emparer par la force. Tant de connotations paradoxales ne font qu'accroître l'équivoque d'un terme qui sera continuellement soumis à l'interrogation durant les débats.

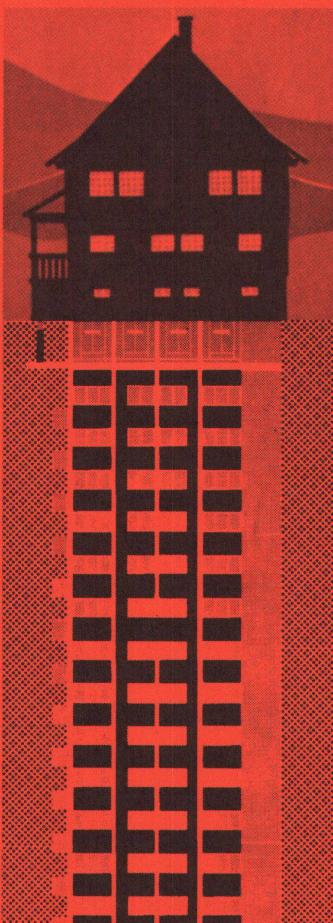
À niveau des pratiques de l'espace, l'appropriation «réussie» serait l'instauration de ce que H. Proshansky appelle l'identité du lieu (place identity), c'est-à-dire l'inscription de la dimension individuelle dans le cadre de la vie quotidienne. L'appropriation des espaces peut être comprise comme manifestation de territorialité, comme ensemble de comportements en référence aux modèles culturels et pratiques des groupes sociaux, ou comme projection de l'image de soi.

Quels enseignements peuvent donc être tirés pour les architectes? La nécessité de laisser à l'habitant la possibilité d'organiser et de modifier les espaces du quotidien, sans lui imposer un

modèle trop rigide du cadre ou, à l'inverse, une pseudo-flexibilité spatiale. L'évolution par rapport aux modèles anciens ne peut résider dans de simples innovations de détail, forcément aléatoires (comme certains exemples récents d'habitation l'ont démontré) parce que partielles et sans rapport avec les modes de vie. Seules les sciences humaines – à condition de ne pas les employer à survaloriser le passé, selon une perspective purement nostalgique – peuvent contribuer à rééquilibrer constamment nos systèmes de valeurs en référence aux conditions historiques et sociales. Les plaidoyers en faveur de la transparence intégrale des espaces construits (et par extension des rapports humains...) ont déjà fait place à des attitudes plus réalistes de la part des architectes. Il serait temps d'élaborer de nouveaux types de relations entre les habitants et leur milieu, de manière à s'affranchir résolument de l'idéologie où les conflits sociaux étaient supposés résolus grâce à un dosage spatial suffisamment dense de fonctions complémentaires.

Lorsque la confrontation des expériences et des concepts spatiaux bénéfice, comme ce fut le cas à Strasbourg, de la diversité trans-culturelle, les chances de provoquer un recul du dogmatisme spatial-architectural augmentent considérablement.

Comité d'organisation de la Conférence:  
Perla Korosec-Serfaty, Carl Graumann, Lenelis Kruse, Gilles Barbey.



## Zur Biennale '76

### Die Biennale '76 – auch eine Ausstellung für Architekten

Die diesjährige Biennale wollte ganz anders sein als die bisherigen. Tatsächlich ist vieles anders geworden. Einige der administrativen Neuerungen nahm man allerdings kaum zur Kenntnis, ging es doch dort nur darum, einen vorhandenen Rückstand aufzuholen, Dinge zu realisieren, die anderswo längst selbstverständlich sind.

Die neue Biennale-Leitung hatte die Veranstaltung dem Generalnenner «Ambiente» unterstellt und dabei eine Befragung der sozialen Wirklichkeit mit künstlerischen Mitteln anvisiert. Bei all jenen Nationen, die sich bereit erklärt hätten, diese Hausaufgabe zu lösen, sei die Sache prompt schiefgegangen, las man in den Zeitungen. So einfach lagen die Dinge nicht. Richtig ist höchstens die Umkehrung: Bei den meisten, die sich keinen Deut um die Direktiven aus Venedig kümmerten (Deutschland, Grossbritannien, USA), war das Gelingen um so überzeugender.

Deutschland hat seinen in die Jahre gekommenen Kuppelpavillon Joseph Beuys, Reiner Ruthenbeck und Jochen Gerz zur Verfügung gestellt. Beuys hat sich mit dem Zentralraum auseinandersetzt, seine beiden Kollegen mit den «Seitenschiffen». Selbst Leute, die ihre Einwände gegenüber dem Magier Beuys zu formulieren wissen, haben die enorme Dichte, Ernsthaftigkeit und Präsenz dieser Arbeit würdigen müssen. Dieselbe Schlichtheit der Mittel, jedoch nicht dieselbe Komplexität der Aussage zeigte die Spirale, die Richard Long in drei Umgängen durch die vier Säle des britischen Pavillons führte. Sie ist aus 608 rosafarbenen Felsbrocken gebildet. Im Zusammenhang mit diesen Environments muss auch auf die Arbeit des Israeli Dani Karavan hingewiesen werden, der eine reich nivellierte Boden- und Treppenskulptur aus weissem Zement geschaffen hat, die sich auf des Künstlers eigenen Lebensraum am Rand der Wüste bezieht.

Schlichtweg geweigert, auf die Themenstellung auch nur im geringsten

einzugehen, hatten sich die Amerikaner. Um eine seriöse Arbeit zu leisten, habe die Zeit nicht ausgereicht. Dass sie ausgeschert waren, bereut niemand. Ihr Beitrag «Critical Perspectives in American Art» gehörte zu den Glanzpunkten dieser Biennale.

Auch die 37. Biennale hatte die Absicht, ein Publikum ausserhalb des engen Kreises der Kunstfreunde zu erreichen. Dem Ziel hat sie sich ein paar Schritte genähert, es aber nicht erreicht. Eine gewisse Öffnung konnte allein schon deshalb zustande kommen, weil neben den kunstspezifischen Problemen Fragen des Bauens, Wohnens und städtischen Zusammenlebens angeschnitten und behandelt wurden. Ich wüsste keine bisherige internationale Kunstausstellung, die den Bereich der Architektur so stark tangiert hatte wie die Biennale '76. Bei den meisten Ländern, die sich ans Thema «Ambiente» gehalten haben, sind Bezüge zu urbanistischen Problemen oder wenigstens zu den Aspekten der in die Architektur integrierten Kunst, entstanden. Am ein-

drücklichsten war in dieser Hinsicht der holländische Pavillon. Dargestellt – auf meisterhafte Weise – vor allem die Ohnmacht der Kunst gegenüber der Megalomanie der Grossüberbauungen. Nicht der Künstler richtete hier etwas aus, höchstens der Bürger, der in Diskussionen, Protestaktionen und Initiativen die Diskrepanz zwischen den architektonischen Gegebenheiten und den individuellen Bedürfnissen zu überbrücken versucht.

Der unter massiven Kritikerbeschuss geratene Schweizer Pavillon («Kantönlilikergarten») gab wenigstens auf dem Gebiet der Kunst am Bau einen einigermaßen repräsentativen Überblick über das Wesentlichste, was in den letzten Jahren geschaffen worden ist.

Von besonderem Interesse für den Architekturinteressierten die im italienischen Pavillon platzierte, von Germano Celant zusammengestellte Sonderausstellung über die Geschichte des Environments. Die begehbare, den Betrachter allseitig umschliessende